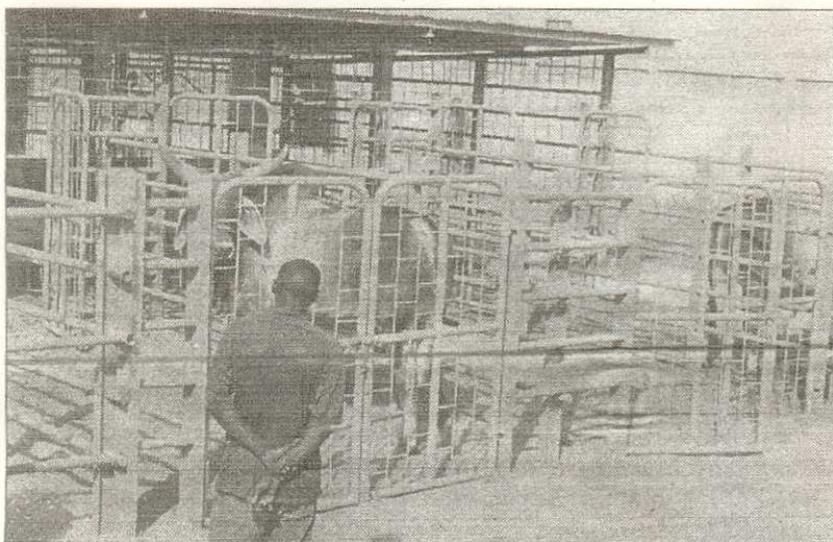


DEVELOPPEMENT RURAL

Les bons points du Pader

L'Atelier autrichien de développement (Ewa) œuvre pour le développement des populations à la base. C'est un instrument pour la mise sur pied et l'exécution de projets et programmes responsables et durables en zone sahélienne. Au cours d'une rencontre avec la presse, tenue récemment en compagnie de l'ambassadeur d'Autriche au Sénégal, les responsables de cet organisme ont présenté le bilan d'étape du Programme d'action pour un développement rural juste et durable (Pader).



L'embouche bovine est une des activités ciblées par le Pader

Démarré le 1er janvier 2001 pour une première phase de cinq ans, le Pader a pour but d'améliorer les capacités d'auto-développement des populations rurales partenaires, de soutenir les catégories sociales défavorisées, notamment les femmes et la protection de l'environnement. Selon le Dr Abdelghani Souirji, les partenaires-bénéficiaires de ce projet sont des producteurs et productrices organisés en coopératives et en mutuelles et associations de développement. Pour l'exercice 2001-2003, il a pu obtenir, de l'avis de ses responsables, d'importants acquis. Quatre comités de pilotage et de suivi et de financement ont été mis en place à Louga, Mbour, Podor et Tivaouane pour y accompagner le développement organisationnel. Six

coopératives ont été installées dont une à Louga, une à Mbour, une à Podor et trois (3) à Tivaoune. Aux dires du représentant de Ewa au Sénégal, le Pader-Mbour a aussi appuyé la formation de trois associations de producteurs : un collectif de six associations villageoises de développement (Cavd-M), une association de femmes transformatrices (Afet) de produits de la mer et une autre association de maraîchers (Amps) dans le village de Pointe-Sarène.

L'ensemble de ces associations de producteurs et la mutuelle, héritée de la phase précédente du Pader-Louga, se sont organisés, en mars 2002, en un réseau appelé « Réseau des organisations paysannes partenaires du Pader, Resopp », qui compte 8700 membres. Le Resopp

a pour but de défendre les intérêts de ses membres, notamment en augmentant leur pouvoir de négociation et en les faisant bénéficier d'un gain d'échelle important qui leur permet d'acheter moins cher et de mieux commercialiser leurs productions.

Sur le plan financier, l'appui direct aux partenaires a atteint presque 784 millions de Fcfa, en 2001-2003. Depuis 2002, explique M Souirji, le comité de coordination Pader-Resopp distribue le montant annuel global disponible aux différentes organisations membres sur la base de leurs besoins, de la qualité de leur planification et de leur budget ainsi que de leur mérite. Ces montants ont été consacrés à la construction d'infrastructures, l'acquisition d'équipements de base, la constitution de fonds de roulement et de crédit et au financement de projets communautaires. L'essentiel des fonds investis l'a été au niveau des coopératives et des femmes transformatrices de Pointe Sarène.

AMÉLIORATION GÉNÉTIQUE

Le Pader a facilité l'accès de ses partenaires, agriculteurs et éleveurs, aux intrants et équipements nécessaires à l'intensification de l'agriculture, à l'aide des commandes groupées. A titre d'exemple, dans le département de Podor, les membres de la coopérative achètent l'engrais à 50 % du prix du marché, a confié le Dr Souirji. Le mécanisme mis en place dans les coopératives permet d'obtenir un système avantageux de commercialisation du grain (niébé, mil, sorgho). Ainsi, les membres reçoivent à la récolte la valeur, au prix du marché, du grain qu'ils vendent, puis une ristourne égale à 50 % des bénéfices réalisés par les coopératives lors de la commercialisation du grain stocké au moment opportun. De même, le marché sous-régional a été exploré en Gambie et en Mauritanie, assure Abdelghani Souirji.

JOSEPH SENE